

HISTOIRE POPULAIRE ET RECHERCHES VILLAGEOISES

J'ai applaudi des deux mains en lisant l'éditorial du numéro 9 des *Cahiers de Clio*, se plaçant sous l'exergue de Lucien Febvre : « *L'histoire à part entière* ». Le souci d'ouverture qui pose les six intentions premières de l'historien moderne, n'est pas pour surprendre ; c'est le fait de toutes les disciplines scientifiques qui ouvrent à toutes les curiosités pour ne pas étouffer sous tous les conformismes. S'il est heureux de voir proposer l'élargissement de la vision historique aux investigations vers les cultures et civilisations jusqu'ici ignorées ou négligées, je voudrais situer aujourd'hui cet élargissement tout près de nous, là où nous pouvons le toucher concrètement dans ses sources vives, là où l'histoire ou le passé illustré par elle et par ses méthodes est encore tout proche de nous, inséré dans la vie, intégré à nous-mêmes, dans nos actes et nos pensées au jour le jour. Cela me ferait pratiquement proposer un sous-titre qui pourrait être un nouvel intitulé :

La vie quotidienne, c'est aussi l'histoire

Sans doute convient-il d'abord de présenter à ceux qui vivent loin de mon secteur d'activité, les raisons de ma démarche. L'essentiel de la fonction d'un inspecteur des œuvres d'éducation populaire consiste à prolonger toujours davantage la coopération avec les services et organismes dont l'action conduit à la formation des cadres appelés à animer les communautés d'hommes et de femmes. La fonction est donc « assistante », mais elle ne peut se développer qu'à la condition de tenir compte de deux faits importants :

1. être centrée sur les problèmes réels des communautés et non sur des considérations abstraites de culture traditionnelle à diffuser par priorité ;
2. être centrée sur les personnes et les façons particulières, voire particularistes, dont elles perçoivent les problèmes.

On me dira que la psychologie et la psycho-sociologie n'ont rien à voir avec la méthode de l'histoire. Je répondrai sur un plan grammatical : n'avaient rien à voir, car c'était faux. J'entends bien que maintenant nous souhaitons tous « rassembler les matériaux d'un enseignement de l'histoire soucieux de constituer le point de rencontre de toutes les sciences humaines ». Nous pouvons donc envisager ensemble, qu'il y a intérêt pour chacune des parties, à renforcer les décisions d'organisa-

tion entraînant, en certains endroits, la collaboration massive de la population à un cadre de connaissance concrète et sur place du passé d'une région ou d'un lieu. Sur ce plan particulier, on atteint parfois à la réalisation d'une politique d'implantation de structures coopératives qui permettent la fixation des thèmes de recherche et leur développement avec un maximum d'esprit critique et d'esprit inspiré par les méthodes de la critique historique.

Dans tous les cas, nous avons pu constater une démarche parallèle dans chaque endroit. A la réticence et à la méfiance initiale, faisait place l'engagement progressif, puis massif de la population répondant aux intentions des plus audacieux des initiateurs. Le fait vaut d'être souligné comme il vaut d'être étudié, car il est particulièrement significatif de la dynamique de groupe qui se réalise pratiquement à l'occasion de chaque expérience, mais aussi de l'étendue dans l'espace de l'esprit critique inspiré par la recherche dans un contexte historique. Ces deux principes deviennent forcés, dès le moment où les groupes décident de donner un forme structurée à leur action ; que ce soit au travers d'un travail de coopération culturelle, socioculturelle ou économico-culturelle locale, ou d'enquêtes visant à la connaissance globale du milieu en soi et en tant que résultant d'une évolution dont il faut témoigner. Nous pouvons maintenant poser les éléments de la réalisation pratique qui seraient éventuellement les bases de la collaboration future.

Création d'un lien entre l'éducation populaire
(recherches villageoises)
et la recherche historique
(histoire populaire)

Je situerai d'abord quelques buts généraux à ne pas perdre de vue et à propos desquels je postulerai un accord préalable :

1. Sommes-nous d'accord que les êtres qui constituent la fibre même de l'histoire doivent être encouragés à comprendre et à favoriser l'évolution, à l'accueillir favorablement et à en faciliter le cours ? Si oui, l'histoire et le retour aux sources et aux racines du passé, qu'elle exige et qu'elle offre à la fois, a besoin aussi du bain de foule, quand la foule est disciplinée par l'effort autoéducatif de la dynamique et de la critique de groupe.

2. Sommes-nous convaincus que tout être doit avoir la possibilité de développer dans toute la mesure du possible et au mieux, les divers aspects de sa personnalité ? Si oui, l'éducation permanente et sa vue concrète centrée sur le sujet a besoin tout autant du rappel des racines du passé, origine du devenir actuel, et des méthodes spécifiques de la critique appliquée à la connaissance du passé.

3. Croyons-nous qu'il y ait place pour une action permanente de l'éducation rendant constante la formation des hommes et permettant de suppléer aux insuffisances et à l'oubli de l'enseignement de type scolaire antérieurement reçu ? Si oui, il est indispensable d'associer les nouvelles méthodes éducatives et les nouvelles façons d'aborder la connaissance du milieu aux règles anciennes garantissant la finalité de l'éducation et de la critique.

4. Nous sommes aussi les témoins que la compréhension et la sympathie mutuelles, la tolérance informée à l'égard des différentes opinions, l'éducation pour la vie communautaire et l'adaptation aux changements sociaux entraînés par le climat actuel d'industrialisation et d'urbanisation, répondent à des besoins impérieux. C'est volontairement que je n'ai plus été interrogatif sur ce point, parce que c'est volontairement que je fais appel ici à toutes les ressources conjointes de la compréhension historique des faits : qu'ils soient événements, vestiges, fondements ou épiphénomènes, et de l'engagement à la participation communautaire, base première de l'éducation permanente.

Comment peut-on procéder ? Le principe

Les techniques proposées à ce jour, sont celles des jeux de masse, des expositions circonstanciées et liées à l'essence du fait local, les créations de musées régionaux et l'illustration thématique.

Les activités de masse illustrent la permanence de l'éducation dans le cadre de tous les temps de la vie de l'homme, elles permettent l'approfondissement des connaissances par des recherches ordonnées sur la constitution et l'évolution du milieu en fonction des temps et de l'espace. Psychologiquement, elles sont fondées sur l'amour du terroir qui est aussi une constante de l'histoire populaire, dans la mesure où elle se manifeste par la connaissance et le respect du passé, de ses personnalités, de ses œuvres, de ses monuments, de ses coutumes et croyances, de ses manifestations artistiques survivantes. Prospectivement, elles visent à l'acquisition d'une méthode appliquée de pensée et d'action, à la formation projetée du goût par la recherche du vrai et du beau, à la compréhension sociale et à la solidarité par la vie active et joyeuse, en un cadre où passé, présent et avenir sont soudés et ne font l'objet d'aucune ségrégation.

Les moyens employés

Pour atteindre à cette volonté de promotion humaine, dans un présent tenant compte scientifiquement des données du passé et de son évolution, nous avons recours à des moyens extrêmement classiques qui permettent sur le plan de l'approche historique, l'élargissement de la vision par l'extension dans la profondeur de l'espace-temps qui

nous entoure immédiatement. Ce sont pour nous comme pour les historiens, les travaux d'équipe, les recherches archivistiques, les promenades éducatives, les fouilles systématiques, les réunions d'étude et d'information, les rassemblements de plans, de questionnaires d'investigation, de réponses à des entretiens, de documents, la tenue d'exercices de lecture, de critique et d'interprétation ; ce sont pour la nécessité de rendre vivant donc perceptible, les manifestations qui nous sont propres, mais où chaque historien, l'enseignant en particulier, peut venir puiser aux sources de vestiges ignorés et de documents rares : les expositions, les sections de musée, les jeux de masse au niveau des communautés locales.

Les résultats de ces explorations du temps-espace font toujours ressortir la vitalité exceptionnelle des habitants d'un lieu, leur sens du travail, des relations humaines et du beau, même sur des terres dévalorisées. Cette vigueur de l'homme à travers les temps, est bien un sens nouveau de l'histoire. N'est-il pas important, au moment où souffle l'esprit de facilité et où fleurit la société de consommation, de rencontrer le concret de la communauté de survie et de subsistance, encore tellement proche dans le temps et tellement présente dans l'espace ? La pauvreté et l'éloignement sont ainsi encore perceptibles, alors que l'on parle d'abondance et de suppression des distances. La vie est un fait premier, antérieur même s'il est conscient de leur existence, aux conditions particulières de son épanouissement. La vie, c'est l'amour de vivre et vivre, c'est être et exister avec d'autres en une communauté de pensée et d'action.

Qu'y-a-t-il d'important dans la vie de tous les jours ?

Alors, regardons ce que nous trouvons autour de nous, analysons l'habitat dans tous ses aspects : son accès, sa situation, sa conception et sa structure, sa subdivision en parties spécialisées, son équipement énergétique, mécanique, manuel, sa construction, son chauffage, son éclairage, sa couverture, ses éléments constitutifs. Nous serons conduits normalement aux recherches et aux découvertes des origines, nous assisterons aux déplacements voulus par l'évolution des situations politiques et économiques, des conditions juridiques et des structures sociales. Nous saisirons les formes, l'expression de la vie civique et du cadre esthétique. La forme d'un ancrage ou d'un évier, la largeur d'un chemin charretier, le type de couverture d'un toit, la symbolique des signalisations, des bornages et des clôtures, la nature des outils et le fini de leur réalisation, ne nous mènent-ils pas tout droit à un autre humanisme qui est sans doute celui de notre temps, puisqu'il voit l'homme vivant dans son cadre de travail et intégrant les ressources de sa technique dans son expression artistique et éthique ? L'hypothèse d'un autre type complémentaire d'histoire à partir de la masse des hommes et de ses adaptations successives, soumises ou

révoltées, n'est pas accidentelle ; pour moi elle n'est même pas marginale. Parce qu'elle est, elle doit prendre place parmi les autres façons de faire et de chercher, elle doit être admise et intégrée à sa juste place.

Puis-je demander aux sceptiques d'aller voir à Sprimont, comment au musée de la pierre ⁽¹⁾, la vie d'une région et la connaissance de son évolution sont évoquées par un rassemblement, un ordonnancement et une présentation étudiée de l'outillage du carrier, de l'évolution des sources d'énergie de la région, du rayonnement du produit et de sa commercialisation ?

Puis-je conseiller aux pessimistes qui regardent trop loin, parce que sans doute la lumière trop proche les éblouit, de s'arrêter à Verleumont ⁽²⁾ et d'y visiter la chapelle fondée en 1722 : « à la demande des manans habitants dudit lieu » et bénite sous la présidence « *in pontificalibus* » de l'illustrissime Georges Louis, évêque et prince de Liège, l'autel en bois, les bancs si remarquables et les statues en bois d'art populaire consacrées à la Vierge, saint Fiacre, les saints Côme et Damien, saint Léonard, saint Joseph et saint Eloi ? Ils y trouveront à foison, les signes d'un art commun, à tous les hommes, d'un style, expression d'une conscience des choses du travail et des faits du moment, tout cela à deux pas — l'entreprise est située à Sart ⁽³⁾ — d'un témoin à rayonnement encore mondial de l'économie familiale traditionnelle, à la mesure des hommes de la fin de l'ancien et du début du nouveau régime économique, au temps de la révolution industrielle du XVIII^e siècle.

Marcel DEPREZ.

(1) Le musée de la pierre est installé au château Van Roggen, Parc communal à Sprimont. Il a fait l'objet d'un classement de documents et vestiges répondant au souci de la critique et du regretté directeur général à l'enseignement supérieur : Freddy Darimont.

(2) Sur la route de Lièrnez à Vielsalm, côté gauche de la route.

(3) L'entreprise et exploitation minière de pierre à raser des frères Barton. On peut y voir entre autres, tous les types de source et moyens énergétiques depuis la première machine à vapeur. Le centre coopératif de production culturelle de l'Ardenne liégeoise a réalisé un film à propos de cette exploitation.